

Histoire du village : les « mais »

(par Kiki MOUTIÉ)

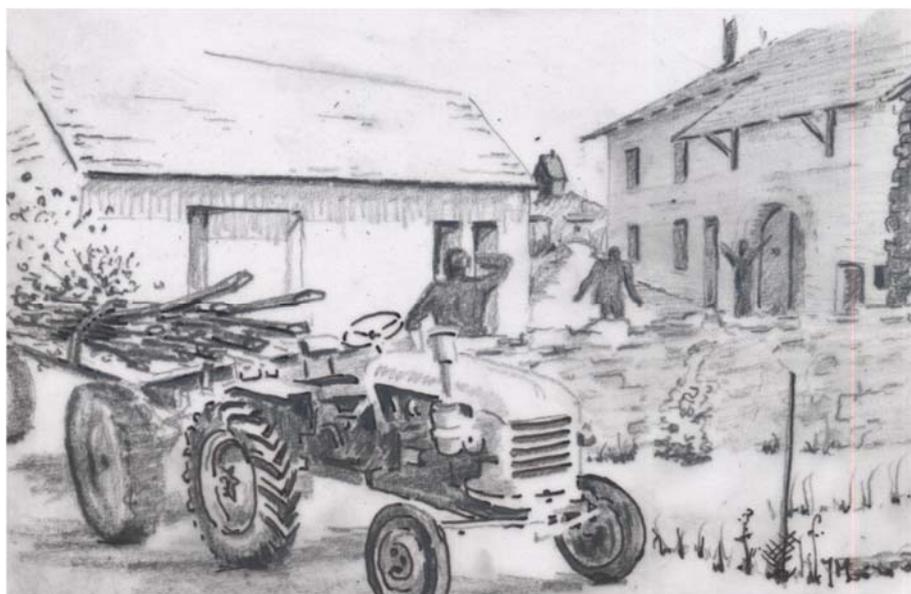
La tradition de l'arbre de mai est un rite de fécondité très ancien lié au retour de la frondaison ; elle consiste à planter un arbre, ou un mât qui le représente, dans le courant du mois de mai devant la maison des filles du village. Un langage était autrefois associé à l'essence de l'arbre : le fayard (hêtre) : amour le plus profond ; le houx : fille cruelle ; l'aubépine : fille estimable (annonce d'un prochain mariage).

A Fédry dans les années 1955-1965 on peut dire que "le ridicule ne tuait pas " car, pas toujours le 1er, mais disons le premier week-end de mai, le samedi après-midi, toute la jeunesse du village réunie allait couper dans les bois de Grandecourt des fayards que nous chargeons sur une remorque attelée à un tracteur.



" On verra bien si on a assez de matériel ainsi que de bras pour nous aider ! ".

Le rendez-vous se faisait sur la place devant le monument, mais la plupart étaient motorisés et très impatients d'en découdre. Alors ils partaient devant le convoi encore calme.



Cette affaire n'était autorisée qu'aux garçons. Dans quel but ? Célébrer les filles célibataires du village.

...

...

Mais d'abord on devait se diriger en direction de Grandecourt et dans les bois.

Il fallait donc commencer par repérer ces fameux feuillus, bien droits, assez gros tout de même, que l'on va entasser sur le chariot : des fayards coupés à la hache avec des branches les plus feuillues possible. Mais pas seulement !

Certains voulaient y attacher un brin de décoration avec une branche de houx, voire remplacer le fayard par de l'aubépine, un bouquet de chardons, etc... Il faudra bien chercher et quelquefois aller bien loin ou au beau milieu de la nouvelle pousse pour enfin sortir le brin.

Bien chargés, nous prenions nos précautions en arrimant les bois à l'aide d'une corde vaguement accrochée au plateau. Mal disposés, les arbres tombaient du chariot.

En fait le voyage était ponctué d'arrêts fréquents qui faisaient que la durée s'éternisait et c'est dans le noir que nous arrivions chez la grand-mère Hélène Chameroy.

C'était donc là que nous allions passer une grande partie de la soirée mais où certains étaient restés pour confectionner " le festin ".

Nous avons la chance d'avoir parmi nous des spécialistes boulangers-pâtisseries, Daniel Cartier, Guy Bonnaventure et Jeannot Etienney qui s'appliquaient à nous confectionner un monticule de gaufres.



Ce croquis montre l'instant particulier du dressage d'un MAI auquel j'ai participé et qui se situait en haut du pays devant la maison Dériot. Le mai de Marie !